



Indignés Espagnols

P.2

NE VIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES

P.5

Quinzomadaire de la Fédération anarchiste

www.monde-libertaire.fr

Supplément **gratuit ou à prix libre** au Monde libertaire n°1706

SOUS L'HELICO LA CHAINE

Samedi 11 mai, la reprise en main commence sur le théâtre de la lutte contre l'implantation de l'Aéroport Grand Ouest de Notre-Dame-des-Landes. Ironie du sort, pour libérer le bocage, les



organisateurs ont choisi ... la chaîne, humaine sans doute, mais la méthode a fait preuve de sa rare inefficacité dans la lutte antinucléaire, et revêt un côté autoritaire qu'un anarchiste a du mal à gober. Double ironie, un hélicoptère sera chargé de filmer les événements pour en proposer les images aux médias. À quand le gros porteur, l'avion-radar et le ravitailleur pour assurer la logistique ? De toute évidence, les partis institutionnels ont patiemment attendu leur heure, ils ont laissé se dérouler « Sème ta ZAD », le 13 avril, qui consistait concrètement à faire repartir la culture dans la ZAD, sans arrière-pensée partisane. Mais

les Mélanchon et autres EELV comptent mettre à profit les mois qui les séparent des prochaines échéances électorales ; et on voit la démocratie, c'était prévisible et prévu, causer ses premiers dégâts dans les méthodes de lutte : réunions intercomités sans ordre du jour ni mandatement, accord complaisant sur la présence des drapeaux, retour de la suspicion sur les « mauvais » opposants, qui s'affranchissent des lois de la république, qui occupent et travaillent les terres sans droit de propriété ; mieux : l'organisation capitaliste de la contestation : 80 000 euros de budget, location de l'hélico oblige, concert où les artistes toucheront un cachet, et qui n'a donc de soutien que le nom, pourquoi pas une subvention de la région pendant qu'on y est ? Qu'on se le dise, la gauche de la gauche (à laquelle se rajoute même le Modem !) fera feu de tout bois pour faire oublier qu'elle a elle aussi joué le jeu du changement de personnel politique au détriment du changement social.

Pour autant, le camp zadiste n'a pas dit son dernier mot, et a décidé de se saisir de l'occasion pour donner du sens à la lutte : discussion sur les suites à donner à l'action, témoignages sur l'occupation, débats sur l'agence Frontex, sur ce que serait une victoire contre l'aéroport (débat auquel nous avons modestement contribué dans ces colonnes). Une fois de plus, si l'adversaire était le seul gouvernement, le combat serait non pas facile, mais moins compliqué. Quand en plus il faut affronter les forces prétendues de l'émancipation, ça met en rogne. Pas de problème, les anars sont dans le camp de la colère, pas dans celui de la récup.

Didier

Louise Michel au panthéon P.2

Un soviétique en Creuse P.4

Silence, églises P.13

Tout est assurable P.14

La chèvre de M. Seguin P.16

Colère noire

À FAIRE DÉGUEULER UN VÉLO !

Elle habite l'île d'Oléron. Elle ne veut pas dire son nom. Les pauvres, ça a souvent de la fierté ! Comme tant d'autres, elle a perdu son boulot. Elle doit, donc, 459 € pour la cantine de ses mômes. Que croyez-vous qu'il advint ? Visite de l'huissier, of course ! Les auditeurs de « Là bas si j'y suis » ont entendu son appel au secours. Et... Merci Mermet ! Aux dernières nouvelles, les richissimes ministres socialistes ne figuraient pas sur la liste des donateurs. Le changement, c'est maintenant, qu'ils disaient ! Enfoirés !

Jean-Marc Raynaud



Indignés espagnols : vers quelles solutions ?

Depuis le 15 mai 2011, le mouvement des indignés espagnols (15M) n'a cessé de débattre du présent et, surtout, de l'avenir. Que faire face au désastre économique provoqué par le système capitaliste ? Se satisfaire des aides publiques, ces miettes « généreusement » distribuées par l'État (quand miettes il y a) et qui n'ont d'autre but que d'acheter la paix sociale ? Ou bien chercher d'autres voies ? Que faire devant le risque de « ritualisation » des occupations de places et de rues du pays ? S'ils ont bien compris le rôle néfaste des deux « grands » partis (PP et PSOE, ou PPSOE comme ils les ont surnommés), certains (très minoritaires) se bercent encore d'illusions sur la « représentation démocratique » qui pourrait être incarnée par un nouveau parti qu'ils créeraient sur les bases d'un fonctionnement plus transparent, moins hiérarchisé, sans leader charismatique ou populiste susceptible de confisquer la parole de la base. Outre que, comme d'habitude, il y aura inflation de candidatures, on ne sait que trop combien indignation et rébellion sont solubles dans l'autoritarisme que procure l'exercice du pouvoir. On sait aussi ce qu'il peut y avoir d'illusoire à vouloir changer le système capitaliste de l'intérieur.

Plus réaliste nous semble être la position de la majorité des indignés qui continuent de manifester en criant à l'adresse des politiciens « *Vous ne nous représentez pas !* », qui continuent de vouloir s'auto-organiser et de pratiquer l'action directe, sans rien attendre d'un quelconque « sauveur suprême », étant ainsi en parfaite adéquation avec l'idéal libertaire. Nul étonnement donc à constater

« Vous ne nous représentez pas ! »

la sympathie des organisations anarcho-syndicalistes envers ces indignés. Même en exprimant parfois quelques réserves quant à la dispersion des initiatives, les libertaires ne peuvent que constater que ces initiatives s'inscrivent dans un cadre autonome, fonctionnant de manière fédéraliste, autogestionnaire, avec responsabilités et mandat précis, révocabilité après accomplissement de ces mandats, ou en cas de non-respect de la tâche qui leur a été confiée. Bref, un fédéralisme libertaire sans drapeaux, un fédéralisme du peuple, conçu par le peuple et pour le peuple. Tout ceci ne pouvait évidemment qu'être appuyé par nos camarades anarcho-syndicalistes de la CGT espagnole qui déclaraient il y a peu :

« *Dans ce syndicat où nous sommes fiers de militer, où nous nous caractérisons comme étant assembléistes, nous n'avons pas douté un instant, et dès le début nous nous sommes rendus de façon personnelle et individuelle à la Puerta del Sol pour nous associer au mouvement que nous attendons depuis tant d'années et que nous appuyons.* »

Devant le marasme économique que connaît l'Espagne, face à la vague de fermetures d'entreprises, notons avec intérêt que, de janvier à mars 2012, plus de deux cents coopératives ont été créées. Parler de résistance, de transformation sociale par l'autogestion est également redevenu possible, comme dans cette fabrique de meubles de cuisine près de Barcelone (Cuin Factory) où les travailleurs, y compris l'ancien dirigeant, ont décidé de s'attribuer un salaire égal de 900 euros. L'autogestion ? À redécouvrir assurément, là-bas comme ici !

Ramón



L'imprimerie Gramagraf, occupée il y a 25 ans, et qui aujourd'hui appartient au groupe éditorial coopératif Cultura 03.

Louise Michel au Panthéon !

De plus en plus impuissant voire impotent, le Président de la République en est réduit à quelques mesures symboliques pour faire accroire qu'il bouge encore. Parmi celles-ci, il dispose de la panthéonade (Régis Debray). Mitterrand en a usé à plusieurs reprises, Jacques Chirac a été plus modéré. Quant au nain de jardin, il a buté sur le refus obstiné de la famille d'Albert Camus. Comme l'heure est à la lutte contre les discriminations subies par les femmes et pour faire patienter en attendant des mesures qui ne viendront jamais, une idée géniale a germé dans le crâne d'un communicant : pourquoi pas une femme ? La très fonctionnelle (elle est belle et beur), Najat Vallaud-Belkacem y est allée de sa proposition : "Pour le Panthéon, on pourrait penser à Colette, George Sand ou Louise Michel..." Depuis, les suggestions se multiplient mais Louise Michel tient la corde.

A quoi bon s'offusquer de la récupération, car c'est la fonction principale de l'exercice : gommer les antagonismes et proposer, à la place, un unanimité mémoriel inscrit au fronton du monument : Aux grands hommes la patrie reconnaissante. Il en va ainsi de tous « les lieux de mémoire » : à Bordeaux, une modeste rue Elisée Reclus, le géographe, longe la mairie quand Adolphe Thiers, le boucher de la Commune, a droit à une grande avenue.

Même si elle a peu de chance d'être retenue, la proposition de placer Louise Michel dans le temple de la république bourgeoise constitue déjà un nouvel oxymore dont est si friand la novlangue : l'anarchiste intransigente, qui n'a jamais voulu connaître d'autre patrie que le monde, réduite à n'être plus qu'un grand homme français !

Mato-Topé

Corps sexués et handicaps



« La négation du sujet sexuel se traduit par la négation du sujet citoyen. » Djemila Benhabib

L'association Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir se propose de reformuler la question de la vie affective et sexuelle des personnes en situation de handicap en abordant ce qui lui semble fondamental : la notion de corps sexué et en particulier de corps sexués handicapés. La reconnaissance du corps handicapé comme corps sexué et de la personne en situation de handicap comme individu à part entière, légitime dans son envie de rencontres affectives et sexuelles et porteur de désirs, est très récente. La vie sexuelle des personnes handicapées est restée dans l'obscurité pendant de nombreuses années. Les personnes handicapées n'étaient pas considérées comme des personnes sexuées mais plutôt comme des objets dont la monstruosité, la laideur, la cécité provoquaient le rejet et l'exclusion. Corps « biologique », corps « socialement construit », corps sexué, corps sexuel, corps genré : les approches du corps apparaissent en pleine évolution conceptuelle. Il est temps aujourd'hui de « regarder » les personnes handicapées et plus particulièrement les femmes comme des êtres sexués, désirant-les, capables d'enfanter et d'éduquer leurs enfants. Chaque handicap doit être considéré de manière particulière. Par cette conférence-débat, Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir veut s'attacher à questionner, à réfléchir sur la vie sexuelle et affective des personnes handicapées.

Hélène
Émission Femmes libres
sur Radio libertaire

**Conférence-débat
le samedi 22 juin 2013
à la Mairie du 12ème
Paris**



L'État est une mafia qui a réussi

Jérôme Cahuzac, notre ministre délégué chargé du budget, est passé aux aveux. Ceux-ci ont créé un émoi et un séisme politique sans précédent. D'une part dans une grande partie de la population, qui croyait (ou croit) encore à l'honnêteté et la sincérité des politiciens. Et d'autre part, dans la classe politique qui n'a pas hésité à tirer à « boulets rouges » sur son collègue. Certes, nous savons bien qu'il s'agit là des règles du jeu de la politique politicienne. Pour autant, quelle hypocrisie et quelle ironie quand on sait que le montant de la fraude fiscale est estimée à quasiment 100 milliards d'euros alors que le montant de l'évasion fiscale serait de plus de 600 milliards. De qui se moque-t-on ? Qui est responsable de cette situation, si ce n'est autre que le lobby politico-financier ? La plupart des personnages politiques qui crient « au scandale » en dénonçant l'immoralité de leur collègue, est celle là même qui fraude et/ou qui possède les plus grosses fortunes. Et, de surcroît, elle n'éprouve aucun problème de conscience face à la misère d'un grand nombre de ses concitoyens. D'ailleurs, le coût de la délinquance politico-financière s'élève à plus de 130 milliards d'euros chaque année, alors que celui de la petite délinquance représente 10 milliards. Pourtant, c'est bien cette dernière que l'on retrouve systématiquement derrière les barreaux ! Et c'est bien du voleur de poule, du dealer ou du toxicomane dont on cherche à nous faire peur et que l'Etat n'hésite pas à condamner toujours plus, pour apparaître comme le sauveur. Force est de constater que nos « bourreaux » ne sont pas ceux qui peuplent les prisons mais bien ceux, qui comme des princes, nous gouvernent. Il n'y aura donc de moralité en politique que le jour où l'Etat aura définitivement disparu.

Pascal - Ras les murs

* El Hadj Omar Top

Punition ou sanction dans la pensée libertaire ?

La punition consiste à infliger une peine à une personne qui a commis un délit ou un crime. La sanction, par comparaison, apparaît plus neutre. C'est une peine ou une récompense liée à une interdiction ou à un ordre.

La tradition humaine fonde l'éducation sur la récompense et la punition. En d'autres termes, la carotte et le bâton. Les châtiments corporels existent encore dans de nombreux pays. Les religions ont entériné ce type de fonctionnement en le hissant au niveau de mythes. Comble de tout, la faute, lorsqu'elle constitue une infraction à la loi divine, devient le péché. Encore faudrait-il qu'il existe un Dieu, ce qui est de l'ordre de la pensée magique et de la croyance.

En 1913, dans *La loi et l'Autorité*, Kropotkine écrit : « Il y a une chose bien établie aujourd'hui : la sévérité des punitions ne diminue pas le nombre des « crimes ». Pendez, écartelez, si vous voulez, les assassins, le nombre des assassinats ne diminuera pas d'un seul. Par contre, abolissez la peine de mort, et il n'y aura pas un seul assassinat de plus. » L'histoire a prouvé qu'il avait raison.

Le gros problème de la punition est de postuler que l'acte délictueux ou criminel a causé de la souffrance et que son auteur doit, à son tour, souffrir pour apaiser la victime et la société. Nous sommes dans la droite ligne de la Loi du Talion, ce qui n'a rien à voir avec la justice. C'est tout simplement un aléa de la vengeance.

La pensée anarchiste s'inscrit en rupture totale avec cette peste émotionnelle. Elle table sur la justice et la raison. C'est d'ailleurs, dans cet esprit que James Guillaume pose le problème de la sécurité. Dans les *Idées sur l'organisation sociale*, en 1876, il précise : « Le service que l'on pourrait appeler, si ce terme n'avait pas une signification trop équivoque, la police de la commune, ne sera pas confié, comme aujourd'hui, à un corps spécial : tous les habitants seront appelés à y prendre part et à veiller à tour de rôle dans les divers postes de sûreté que la commune aura institués. »

Qui peut se proclamer le juge de quiconque ? C'est le piège du pouvoir et de la religion. Celui qui s'inscrit l'arbitre du bien et du mal, ainsi que de la récompense et de la punition, risque fort de concentrer un tel pouvoir sur sa personne qu'il devienne incontrôlable. Aucun mandat ne doit être confié

ΕΡΩΤΑΣ Η ΤΙΝΟΤΗΤΑ *

« Il y a une chose bien établie aujourd'hui : la sévérité des punitions ne diminue pas le nombre des « crimes »

à vie à un individu. Il lui faut, au contraire, être révoquant à tout instant.

Nous arrivons sans peine à remplacer le terme de punition par celui de sanction. Nous voilà débarrassés de toute notion de morale ou de religion. Au contraire, ce type d'organisation s'appuie sur la justice et l'humanité. La sanction consiste à nommer l'acte.

Puis le représentant de la commune met en présence l'auteur et la victime. Il lui faut instaurer un dialogue qui n'est sûrement pas facile. Cela s'appelle la médiation. Les causes de l'acte peuvent s'avérer génétiques, psychologiques ou sociales.

Pierre Kropotkine

Parlant des délinquants, Kropotkine dit que c'est « du fait de leur déficience physique, pathologique, ou des facteurs sociaux », (Dans les prisons russes et françaises – 1887).

Jacques Lesage de La Haye.

A suivre dans le numéro 36



LE MONDE
LIBERTAIRE

Abonnez-vous

Chaque semaine c'est 24 pages
Tous les quinze jours c'est 8 pages
Tous les deux mois c'est 68 pages de hors série
Soit sur un an : 35 hebdomadaires + 6 hors séries + 20 gratuits
3 Mois 25 euros 6 Mois 50 euros
1 an 75 euros Soutien 95 euros

Toutes les formules d'abonnement sont consultables sur le site du monde libertaire

www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires
Publico - 145 rue Amelot
75011 Paris

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal : Ville :

LA FAILLITE, NOUS VOILÀ ! Voulant grignoter 179 milliards d'euros et 34 000 postes de professionnels du crime (entre 2014 et 2019 !) sur le dos du budget de la guerre, le Premier ministre risque d'exploser en vol, des suites de cet attentat contre la patrie. Comme le savent les six têtes brûlées qui sont mortes dans l'opération Serval, le danger se situe aussi dans le désert, à 3 500 km de l'hexagone. OD

Le Soviet de La Courtine (1917)

La guerre de 14-18 a englouti paysans, ouvriers, instituteurs allemands, français... et russes. Qui se souvient que ces derniers ont élu des conseils de soldats, avant d'être isolés en Creuse puis écrasés par les canons en septembre 1917 ?

Avril 1916, 20 000 soldats russes sont déployés en Champagne, où ils laisseront 5 000 tués ou blessés. Après février 1917, en réponse à l'appel du Soviet de Pétrograd, ils élisent des conseils. Ils décident de célébrer le 1er mai en défilant drapeaux rouges déployés avec l'inscription LIBERTÉ, entonnant des hymnes révolutionnaires. Ils sillonnent la campagne avec un fanion rouge et noir, réclamant le retour en Russie « du côté de la liberté, du côté du peuple laborieux ». Le commandement redoute la contagion vers les soldats français, déjà en révolte larvée, et décide d'envoyer les plus rebelles, environ 10 000, à La Courtine.

Arrivés fin juin, ils ne reconnaissent que l'autorité des soviets, ce qui affole le commissaire de police : « La discipline chez eux n'existe plus ; ils disent curieusement qu'ils sont les maîtres. Les Russes sont décidément en Révolution. » Un diplomate français exhale son mépris : « Des moujiks d'une ignorance complète pérorant à l'infini, discutent des devoirs des officiers envers les soldats, des buts de la guerre mondiale, de l'impérialisme des gouvernements occidentaux, des droits de la France au Maroc et dans ses colonies ! » Des assemblées par compagnie, par régiment se réunissent quotidiennement. Un pope, envoyé pour les engager à faire leur devoir militaire, les excommunie en brandissant sa croix ! Le curé de La Courtine, se désole : « Hélas, ils ne veulent rien entendre et ils n'ont à la bouche que ce mot : Liberté ! Liberté ! »

Les rebelles choisissent comme porte-parole Afanasie Globa, parlant bien le français. Pendant les négociations, les russes fraternisent avec la population, participent aux travaux des

champs. Le ministre de la guerre, Paul Painlevé, décide « d'aider le gouvernement russe dans la répression de la mutinerie » et, début août, fait entourer le camp par des troupes françaises renforcées par une force d'intervention russe. Le 14 septembre, les rebelles affirment : « Nous ne déposerons pas les armes et, si on nous tire dessus, nous vendrons chèrement notre peau » et s'adressent à leurs compatriotes : « Pourriez-vous aller jusqu'à vous abreuver du sang de vos camarades. » À partir du 16, les canons vont faire plus de cent victimes et les derniers mutins se rendent le 19 vers 10 heures. Les meneurs sont incarcérés sur l'île d'Aix. Les autres doivent travailler en usine, assécher des marais ou construire des lignes de chemin de fer au Maroc.



A leur retour, après 1919, les bolcheviks avaient trahi les soviets russes, Lénine affirmant : « La condition indispensable pour réaliser le socialisme est un fort pouvoir d'État », ce qu'avait, par avance, dénoncé Proudhon : « Il n'y a rien de plus contre-révolutionnaire que le pouvoir. »

Elan noir

ΝΑ ΜΗΝ
ΖΗΣΟΥΜΕ
ΣΑΝ ΔΟΥΛΟΙ

Portrait du mariage

Le mariage est à la mode. Certains le veulent pour tout le monde ; d'autres veulent aussi le mariage mais réservés à quelques-uns seulement, aux « normaux » ! Entendez aux hétéros.

Les libertaires savent que le mariage n'a jamais représenté le paradigme de l'émancipation. Souvenez-vous des Mujeres libres de l'Espagne 36, faisant aboutir nombre de revendications (crèches, éducation, avortement, entre autres) et s'opposant avec force au mariage. Souvenez-vous de Voltairine de Cleyre prononçant, en

1907, une conférence : « Le Mariage est une mauvaise action ». Elle proclamait qu'il est « une relation de dépendance permanente » ou encore que « le moyen le plus facile, le plus sûr et le plus répandu de tuer l'amour est le mariage. »

Alors, si le mariage est, en soi, peu intéressant, en revanche la lutte contre l'homophobie, avouée ou masquée, des défenseurs du mariage dit « normal », est, elle, vraiment nécessaire.

Dan Beaulieu

Posologie de la chaussette à clous

COURONNE MORTUAIRE

politiques, c'est tout de même la mémoire d'un être humain que d'autres conchient... Une femme qui a mis 12 000 personnes au chômage, déclenchant des dépressions, des suicides, de longues maladies non couvertes par une quelconque couverture sociale, des blessures par charges policières, des mômes versés dans la délinquance par désœuvrement tandis que la parentèle s'alcoolisait lentement pour fuir la misère rampante. Un Premier Ministre qui a rajouté du mépris à l'inhumanité, et donné cohérence, légitimité au fascisme économique qui se camoufle sous la cape d'une

Une fois n'est pas coutume, je suis scandalisé par les explosions de joie concernant la mort d'une personne, fût-ce Margaret Thatcher. Quelles que soient nos dissensions



prétendue Liberté.

Alors, je questionne avec force la conscience de chacun : comment est-il possible d'attendre la mort d'une telle saloperie permanentée pour commencer à gerber sa mémoire ? Comment ne s'est-il pas trouvé, de son vivant, des manifs de pauvres assiégeant sa maison, des hordes de chômeurs la chassant du pays et harcelant ses bégonias sans répit ? Chez nous, une ordure semblable est morte dans son lit, le général Augusto, sans autres ennuis que la croisade du cher juge Garzon...

C'est dire si les peuples ne sont plus fiers !

Et pendant ce temps là, Chirac, Pasqua ou Balladur agonisent paisiblement, dans l'indifférence générale ou mieux, dans l'euphorie des sondages.

Et le bon populo amnésique qui s'indigne des derniers venus... Les peuples sans mémoire peuvent crever sans fracas...

Le poète Artimon, depuis le désert d'Atacama.

PS : A y bien réfléchir, on y est quand même allé d'une petite tournée de cerveza car ce n'est pas la pire nouvelle de l'année !

NE VIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES

UN FILM PARTICIPATIF AUX CÔTÉS DE LA RÉSISTANCE GRECQUE

Venu des catacombes grecques de l'Europe, un murmure traverse le continent dévasté : « Ne vivons plus comme des esclaves » (prononcer « Na mi zisoume san douli » en grec). Sur les murs des villes et parfois des campagnes, sur les panneaux publicitaires vides ou détournés, dans les journaux alternatifs et sur les radios rebelles, dans les lieux d'occupation et d'autogestion qui se multiplient, tel est le slogan que la résistance grecque distille jour après jour et nous invite à reprendre. Un message également relayé par un film et une chanson du même nom : l'un et l'autre proposés bénévolement sous une forme participative, du financement de soutien à la diffusion libre, simultanément en France, en Grèce et ailleurs. Un grand bol d'air frais, d'enthousiasme et d'utopies en marche, venu de la mer Égée.



LES CENDRES DE MAI 1968 sont encore chaudes. Même dans une région d'Europe qui n'a pas vécu cette histoire. Les Grecs étaient alors sous la dictature des Colonels, après tant d'autres périodes d'oppression. Depuis quelques années, cette péninsule en forme de main, qui sème des îles sur la Méditerranée, fait figure de grand bazar et de pépinière d'utopies. Devant l'ampleur de la crise, les insoumis et une partie de la jeunesse condamnée expérimentent toutes sortes d'alternatives : réseaux de solidarité, banques de temps, amap, magasins de gratuité, assemblées démocratiques directes, occupations d'immeubles et d'entreprises en faillite, dispensaires sociaux, éducation populaire, autogestion, ainsi qu'une lente germination de la résistance devant le spectacle d'un pouvoir toujours plus autoritaire et antisocial. Le désir de vivre autrement gagne les esprits, puisque la vie d'autrefois n'est plus possible et que tout s'avère à réinventer. Et si la crise était une chance ?

Entretien avec **Yannis Youlountas**

Yannis Youlountas est le fils d'un ouvrier crétois et d'une prof de Lettres provençale. Animateur dans l'éducation populaire, en particulier en philosophie pour enfants et pour des publics en rupture sociale (classes relais, détenus, migrants, SDF, handicapés...), il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, notamment aux Éditions Libertaires (*Derrière les mots*, *Paroles de murs athéniens*) et aux Éditions Exarcheia. Reporter en Grèce pour *Siné-Mensuel* et, parfois, *Le Monde Libertaire*, initiateur d'actions de solidarité, il réalise, avec *Ne vivons plus comme des esclaves*, son premier long-métrage.

Pour quelles raisons as-tu commencé à filmer ?

Un jour de décembre 2008 à Athènes, la frénésie de l'histoire en mouvement m'a submergé. Tout s'accélérait autour de moi. J'ai commencé à tourner la molette de mon appareil photo sur la position vidéo.

Jusqu'à faire un long-métrage ?

Non, cette idée a germé il y a quelques mois seulement notamment en discutant avec Jean-Jacques Rue et Stéphane Mercurio. Puis s'est imposée comme une nécessité. Le déclic est sans doute venu de la redécouverte du cinéma expérimental de Bouyxou et Godin : planant, musical, libertaire et surréaliste, durant le festival du film Grolandais à Toulouse, en septembre 2012.

L'entarteur Noël Godin ?

Un homme intrépide et poétique que j'estime beaucoup, avec lequel le monde n'a pas la même couleur. Je suis membre de son Internationale anarcho-pâtissière, en tant qu'énayourteur de po-

liticiens grecs, et je le côtoie aussi à *Siné-Mensuel*.

En quoi ton film est-il différent des précédents sur la Grèce ?

J'ai diversement aidé la plupart de ces films : contacts sur place, conseils, présence à l'écran ou simple accompagnement de projections-débats. Chacun m'a semblé utile dans son domaine et très bien ficelé avec de belles images, mais, personnellement, il me manquait toujours désespérément quelque chose. Au niveau des affects, de la sensibilité, je crois.

Du cœur, des tripes ?

Les deux. En Grèce, rien ni personne n'est raisonnable, tout est excessif. Chez mes amis du mouvement anti-autoritaire comme chez la vermine néo-nazie. Alors, bien qu'autodidacte dans ce domaine, j'ai décidé de faire un film pour témoigner d'une réalité plus viscérale, charnelle, émotionnelle, en laissant un peu de côté chiffres, théories et cartes routières.

D'où la forte présence de la musique ?

Bien sûr. La musique contribue à faire passer des sentiments mieux qu'un discours narratif. Elle suggère, accompagne, entraîne, plus qu'elle ne guide. Mais, il y a aussi des paroles dans les chansons.

Des paroles que tu as écrites.

Sauf une : celle de Jean-François Brient. C'est lui qui l'a entièrement conçue.

L'auteur de *La Servitude Moderne* qu'on n'imaginait pas chanter.

Moi non plus. C'est lui qui m'a fait cette surprise après avoir découvert, chez moi, les premières images de mon film. Je venais de finir de traduire son livre-film pour la Grèce avec ma fille Lisa.

Avec laquelle tu as également écrit la chanson générique de *Ne vivons plus comme des esclaves*.

Et on l'a proposée à nos amis du groupe Ta Limania Xena. Le résultat nous a beaucoup ému : un nouveau chant de lutte était né. Il passe depuis quelques jours sur les radios rebelles grecques et, en France, sur *Radio Libertaire* qui nous fait l'honneur d'être partenaire du film.

Yannis face au siège d'Aube dorée défendu par un mur de policiers



LE MONDE

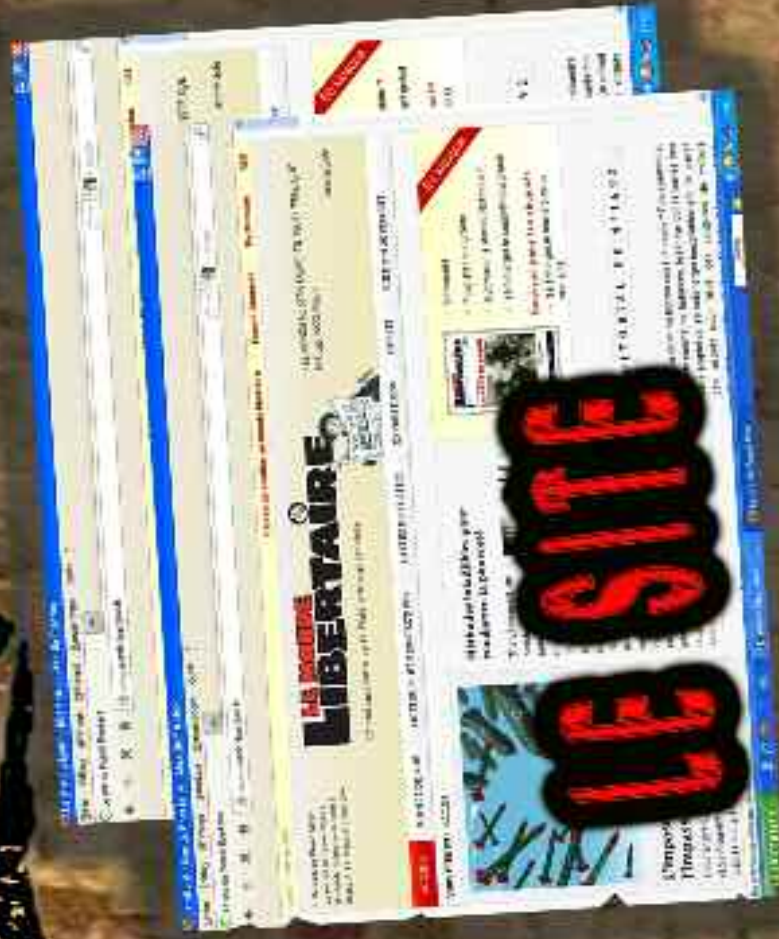
LIBERTAIRE



LES JOURNAUX DE LA FEDERATION ANARCHISTE

ET POURTANT ILS EXISTENT!

1954... Le Monde libertaire



ILS SONT LE SITE



LE QUINLO



Dans les kiosques à partir du 26 octobre !
68 pages, 5 euros

HORS SERIE

Rencontres internationales anarchistes

SAINTE-IMER 1872-2012

HORS SERIE

NOUS PARLONS D'HOMMES



CHAQUE JEUDI

LE MOISE LIBERTAIRE

LIBERTAIRE



L'HERBO

LA BOUFFE RACISTE

abonnement : www.monde-libertaire.fr

Un chant de lutte parmi d'autres dans le film : tu as aussi actualisé *Le chant des partisans*, avec Serge Utgé-Royo, et traduit *Imagine*, avec Cyril Gontier. Et tout ça, en libre.

C'est l'une des conditions, il me semble, pour que les personnes qui résistent puissent se les approprier si elles le désirent. Et pour que le bouche-à-oreille puisse commencer, qu'on se passe le mot.

« Na mi zisoume san douli » : un slogan qu'on entend beaucoup en Grèce ?

Qu'on lit surtout. Il est très percutant parce qu'il résume tout. Il rappelle la puissance contagieuse de la lettre Z sur les murs d'Athènes ou de Thessalonique durant la junte. Z : initiale du mot *zei* signifiant être vivant. Toujours ce verbe vivre qu'on peine à conjuguer au présent, à réinventer et peut-être à compléter : vivre vraiment, vivre autrement...

Dans un texte que tu as écrit l'année dernière avec Raoul Vaneigem, « Grèce, berceau d'un autre monde » qui a beaucoup circulé, vous affirmiez : « Bien que dramatique, la crise n'est pas une catastrophe, c'est même une chance ». Déclaration d'optimisme ?

Pour Raoul, oui, assurément. Il n'a jamais cessé d'y croire, absolument convaincu que ce vieux monde va s'effondrer. Pour ma part, je pense que l'espoir et le désespoir sont les deux versants d'une même illusion. Je préfère m'en tenir à : « faisons tout ce que nous pouvons et nous verrons bien », sans spéculer ni faire de pari. Quant à l'opportunité que représente la crise – du grec *krisis* : « moment de vérité, du jugement » –, plusieurs des intervenants grecs du film en sont également convaincus et pensent que de profondes mutations anthropologiques vont intervenir. Des changements de paradigme inconcevables encore aujourd'hui, qui font ricaner ceux qui oublient combien tout peut basculer très vite. Laissons-les grimacer et continuons, même si nous sommes peu nombreux. « Ce qui vivent, ce sont ceux qui luttent » résumait Victor Hugo. Alors, vivons !

Il y a des allusions à mai 68 dans le film, à commencer par l'atmosphère mêlant musique et révolution.

Exarcheia, surnommé « le quartier anarchiste » à Athènes, semble avoir arrêté le temps à cette époque. De libraires en disquaires, de cafés-pubs en espaces autogérés, la musique se résume souvent aux Clash, Joplin, Lennon, Ferré, Baez, Floyd, avec une louche de rébétiko, un zest de Noir Dez ou RATM et, surtout, l'omniprésence des Doors.

D'où l'allusion à leur chanson *Break On Through* en haut de l'affiche du film (« *Break on Through to the other side !* » : « Évade-toi, passe de l'autre côté ! ») ainsi qu'à *The End* qu'on entend partout comme un fabuleux présage. Exarcheia, c'est un peu le Quartier Latin, sans église ni commissariat de police, dans lequel le recyclage des bouteilles en verre est à usage révolutionnaire, les circuits alimentaires aussi courts que possible et les murs vecteurs d'art, de politique et de poésie. Qui-conque cherche Exarcheia sait ainsi qu'il s'en approche, à quelques pâtés de maisons du Parlement et de l'Acropole.

Tu prépares un livre sur le sujet ?

Oui, en tandem avec Maud, ma compagne. Ça sortira bientôt aux Editions Libertaires, sous le titre : *Exarcheia la noire*. Maud s'est chargée des photos en noir et blanc (dont celles qui illustrent ce journal) et j'ai rédigé les textes, en commençant par l'histoire de ce quartier enivrant.

Pourquoi cette parution progressive, par étapes, des bandes-annonces et des chansons libres à télécharger ?

Pour créer une dynamique, susciter le désir, donner du plaisir et porter la souscription de soutien. C'est le rôle du site du film, en l'absence – volontaire – de média de masse.

La première bande-annonce est aussi longue qu'un court-métrage : plus de dix minutes ! La deuxième ne comporte pas la moindre image ni le moindre instrument de musique. Il n'y a rien de normal dans ce film ?

J'aime ce qui est atypique, marginal, underground. C'est pourquoi, j'aime la poésie, la vraie, pas les hommages lamentables aux clochers ni la danse mortifère des nombrils. Si vous me dites que ce film est atypique, alors, c'est un compliment que vous me faites, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont mis la main à la pâte.

Pourquoi un film bilingue ?

Je n'ai pas dissocié les versions françaises et grecques parce que mon but est de créer du lien et de l'incarner dans les va-et-vient du langage. C'est une petite contribution symbolique au rapprochement et à la convergence des luttes. Ce sera également le cas pour les versions espagnoles et anglaises. A signaler qu'on nous a déjà proposé des traductions bénévoles en chinois, en persan et en russe !

Tu as prévu des projections-débats ?

Bien sûr. Je le faisais déjà avec d'autres films. Donc, avec celui-là, raison de plus, que ce soit en salles ou dans des lieux improbables : toutes les propositions sont les bienvenues (1). Ce qui se passe en Grèce est particulièrement éclairant pour comprendre ce qui se profile ici et comment nous pouvons encore réagir si d'autres, autour de nous, décident de ne plus vivre comme des esclaves.

Un entretien réalisé par John, Camille et Philippe

(1) Contact : yannis@nevivonspluscommedesesclaves.net (une ébauche de programmation sera bientôt disponible sur le site).

Chaîne de protection des manifestants formée par de jeunes libertaires



Crédits photographiques : Maud Youlountas

Souscription de soutien ***Pourquoi un film gratuit ?***

Ne vivons plus comme des esclaves s'adresse à celles et ceux qui souffrent – en Grèce, en France et ailleurs –, qui peinent non pas seulement à vivre, mais, de plus en plus, à survivre...

Nous ne voulons pas que l'accès à ce film leur coûte l'équivalent d'un repas, même le plus frugal.

Ne vivons plus comme des esclaves s'adresse à celles et ceux qui résistent, vivent à la marge, inventent d'autres modes d'existence moins absurdes, aliénés ou compromettants ; ceux dont la lutte courageuse est souvent au prix de sacrifices socio-professionnels et, par conséquent, budgétaires, par souci de cohérence ou, tout simplement, bannis par les dirigeants du monde du travail... **Nous ne voulons pas que l'accès à ce film leur coûte le moyen de réaliser une action de résistance, même la plus modeste.**

Ne vivons plus comme des esclaves s'adresse à celles et ceux qui s'interrogent, doutent de plus en plus du système actuel et de son évolution, s'attristent de voir toujours plus de souffrance et de dévastation autour d'eux et ne peuvent se satisfaire de chercher un bonheur précaire et discutable dans un océan de malheur qui s'étend et nous submerge les uns après les autres. **Nous voulons que l'accès gratuit à ce film participe à les faire réfléchir et contribue à étendre le débat sur la nécessité de rompre avec la marchandisation du monde et de l'humain ;** marchandisation qui frappe jusqu'aux outils et matériaux essentiels à l'amplification de la lutte et à la création d'alternatives.

L'équipe du film

« **La gratuité est l'arme absolue contre la dictature du profit.** »

Raoul Vaneigem

Kristina témoigne de l'urgence sociale



Pour que le film puisse circuler gratuitement, il est nécessaire que ceux qui le peuvent le soutiennent. Trois possibilités :

- par chèque (à l'ordre de ANEPOS) à envoyer à : ANEPOS soutien "Ne vivons plus comme des esclaves" 178, rue de la Plaine-Saint-Martin 81 000 ALBI
- par virement : IBAN FR46 2004 1010 1610 8545 7L03 730 BIC PSSTFRPPTOU
- par Paypal : sur le site nevivonspluscommeesesclaves.net
Les comptes seront publiés sur le site du film durant sa sortie.
S'ils venaient à être excédentaires avant la sortie du film, la souscription de soutien serait aussitôt arrêtée et la publication des comptes avancée.

Radio 
84,4MHz FM
Libertaire

L'Eglise catholique allemande bloque une enquête



En 2010, la révélation d'abus sexuels commis par des ecclésiastiques,

depuis la fin de la seconde guerre mondiale, provoqua un immense scandale en Allemagne.

Dès lors une étude était confiée par l'Eglise, pour une durée de 4 ans, à une équipe de chercheurs indépendants, membres du KFN, l'Institut de criminologie de l'Université de Basse-Saxe.

Dernièrement, sous prétexte de problèmes de communication avec le directeur du KFN, la conférence des évêques allemands vient de mettre fin à l'enquête.

En réalité aux dires du directeur, le contrat a été rompu : « en raison de la volonté de censure et de contrôle de l'Eglise » sur la conduite de l'étude. Celle-ci prévoyait notamment l'examen des archives de 9 des 27 diocèses allemands, d'entretiens avec les victimes, ce qui aurait permis de faire la lumière sur les nombreuses zones d'ombre.

Le quotidien Frankfurter Allgemeine Zeitung, n'hésite pas à dénoncer une Eglise ne parvenant pas à regarder les faits en face : « C'est un revers pour tous ceux qui, au sein de l'Eglise, plaident pour la vérité...cela aura pour conséquence une perte de crédibilité de l'Eglise toute entière... ».

En Allemagne comme ailleurs « Ne laissez pas venir à eux les petits enfants ! ».

Michel



Affiches disponibles à Publico
145 rue Amelot
75011 Paris

Carnets de cave

FRATERNITEA-PARTY

C'est bien les infos... Ce soir, dans la même édition, on apprend que les premiers ricains se sont entremangés non loin de Boston. Puis, de nos jours, c'est un gamin qui flingue sa sœur avec un fusil d'assaut pour gibier de maternelle. Les flingues sont bleus ou « camouflage » pour les marmousets, roses pour les marmousettes, lesquelles servent tout de même de cibles choisies.

Quand tu vois le gamin, tu piges pourquoi il a pas bouffé sa sœur : la caméra a dû sortir le grand angle pour le faire entrer dans le cadre.

Moralité : l'Amérique n'est pas encore en crise sociale absolue puisque, lors de l'attentat, les bouffis ne sont pas tombés sur les marathoniens steakhachés pour les boulotter...

Comme quoi, on connaît maintenant l'utilité des fast-foods : l'homme moderne bouffe sa merde mais après déjection, ce qui est mieux pour la Liberté, l'Égalité et surtout la Fraterniquée ...

Troussotte et Poulsarde

À savourer avec un puissant St-Joseph Les Serines de chez Cuilleron, un peu trop boisé mais faut ce qui faut pour digérer les globules rouges de Baby

Hermann



ANAPXIA

Nouvelle vague britannique et classes sociales

A Kind of Loving, Billy le menteur et Darling, trois films de John Schlesinger édités en un coffret de 3 DVD par Tamasa, en copies restaurées, avec en bonus un documentaire remarquable, Terminus (1961).

A Kind of Loving (1962). Vic, jeune col blanc issu de la classe ouvrière, a une liaison avec Ingrid. Lorsqu'elle est enceinte, il l'épouse par obligation, mais l'installation du jeune couple chez la mère d'Ingrid débouche rapidement sur des tensions vives.

Billy Le menteur (1963). Billy vit chez ses parents dans une ville du nord et travaille dans une entreprise de pompes funèbres. Il échappe à la réalité en se construisant un monde onirique dont il est le héros... Une amie lui offre de partir pour Londres. Mais saura-t-il saisir cette échappatoire ?

Ces deux films montrent non seulement les rapports de classe, mais aussi le conformisme et l'absence d'alternative dans la morosité de l'après-guerre.

Julie Christie est Darling (1965), femme capricieuse devenue modèle grâce à son amant, reporter de télévision (Dirk Bogarde). Vite lassée, elle le quitte et, de studios en films publicitaires, elle séduit un prince italien pensant être au sommet de son ascension sociale... Mais l'ennui demeure... Ce film bouscule les tabous par son approche anticonformiste du sexe et des rapports homme/femme.

Trois films de la nouvelle vague britannique, méconnue en France, restaurés dans un superbe noir et blanc.

Philomène Le Bastard



- Un Hebdomadaire : <http://www.monde-libertaire.fr/le-monde-libertaire/12702-sabonner>
- Un Quinzomadaire gratuit
- Des Hors series
- Un site Web : <http://www.monde-libertaire.fr/>

AGENDA

« FEMMES AU TRAVAIL: SOUFFRANCES ET RÉSISTANCES »

Débat avec Odile Merckling, chercheur spécialiste de la précarité des femmes et des salariées et syndicalistes

Mercredi 15 mai à 18h30

Paris 10ème
3, rue du Château d'Eau.

ON NE MEURT QU'UNE FOIS ET POUR SI LONGTEMPS

Rencontre avec Patrick Pelloux

Judi 16 mai à 18h30

Merlieux (02)
Athénée Libertaire.

« SUR LES TRACES DE FERNAND DELIGNY »

Spectacle par Bernard Meulien

Judi 16 mai à 21h

Paris (9ème)
18, Cité Bergère.

« ZAD PARTOUT ! »

Soirée d'ouverture du FRAP

Judi 16 mai à 19h

Paris 18ème
Cité de la Chapelle.

SYNDICALISME ET ÉMANCIPATION HUMAINE

Projection de "Histoire de la grève générale" puis échange avec des militants FA et syndicalistes. Quel pourrait être le rôle du syndicalisme aujourd'hui ?

Vendredi 17 mai 20 h

Redon (35)
Centre social, rue Guy Pabois

« CRÉER UNE MONNAIE LOCALE AU SERVICE DE L'INTÉRÊT GÉNÉRAL »

Marie- Louise Duboin, auteure de *Mais où va l'argent ?*

Judi 16 mai à 20h30

Elancourt (78)
Le Prisme – Centre commercial des sept mares.

OUVRIER EN ANJOU

D'une guerre à l'autre, le mouvement ouvrier angevin de 1914 à 1945 - Intervention de Frédéric Dabouis

Judi 16 mai à 20h30

Angers (49)
21, rue Maillé.

AGENDA

LES 50 ANS DE L'ATHÉNÉE LIBERTAIRE

Apéro + surprise vidéo + chorale

Vendredi 17 mai à 19h
Bordeaux (33)
7, rue du Muguet.

"SYNDICALISME ET ÉMANCIPATION HUMAINE"

Réunion publique

Vendredi 17 mai à 20h
Redon (35)
Centre social, 5 rue Guy Pabois.

ALORS, CONTRE LA FINANCE, QUE FAIRE ?

Avec François Ruffin Directeur de FAKIR, journaliste.

Vendredi 17 mai à 20h
Gallargues-le-Montueux (30)
Bar de la Renaissance, Place du Coudoulier.

CONCERTS DE SOUTIEN POUR LE CAPAB (COLLECTIF ANTIFA PARIS BANLIEUE)

Bring to ruins - Meinhof - Julie Colère

Dimanche 19 mai à 17h
Paris (11^{ème})
21 ter rue Voltaire

« CHINA BLUE »

Projection du film suivi d'un débat sur les travailleurs chinois

Mardi 21 mai à 20h30
Metz (57)
au Café Jehanne d'arc

« MORT POUR LA CAUSE DU PEUPLE »

Film documentaire de Anne Argouse et Hugues Peyret

Judi 23 mai à 20h
Paris (12^{ème})
3, rue d'Aligre.

"L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE POUR NOURRIR L'HUMANITÉ"

Rencontre Avec Jacques Caplat

Judi 23 mai à 20h
Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35) Bistrot l'Anti Seiche.

Un « contrat » sur votre tête...

Le mariage pour tous est passé ! Et il n'y a pas que Henri Guaino pour s'en désoler, lui qui prônait l'interdiction du mariage aux couples binationaux... Certains assureurs aussi sont à la peine... En effet quelques compagnies avaient développé des contrats spécifiques destinés aux couples homosexuels non protégés par les liens sacrés du mariage. Pas compliqué, juste besoin de donner son âge et son taux de CD4¹ (bonjour le secret médical !), histoire de négocier le contrat au cas par cas... Au nom du grand principe que tout est assurable on en vient en effet à tout assurer à défaut de protéger tout le monde.

Plus une société est riche et vieille, plus elle exècre l'incertitude. Plus un état joue sur la peur et plus la demande d'assurances devient exponentielle. On peut en venir à assurer aussi bien ce qui relève simplement des tracasseries quotidiennes que ce qui est la conséquence de l'ultralibéralisme dans sa violence ordinaire. La seule limite est la capacité de l'assuré à payer la prime, « il n'y a pas de mauvais risques, il n'y a que des risques mal tarifés ». Quelques exemples :

Qu'y a-t-il de plus déprimant que de passer ses vacances sous la pluie quand on a investi ses économies ? Heureusement, l'assurance soleil vous rembourse votre placement en cas de météo décevante.

Madame, Monsieur, votre enfant se fait racketter à l'école ? Pas d'inquiétude notre assurance scolaire couvre tous les frais de prise en charge psychologique. « Une réponse concrète à une situation de plus en plus fréquente » dit le directeur de la dite compagnie d'assurance. Enfin des réponses au mal être social dès 9,90 euros par mois !

Quant à vous refaire une virginité, rien d'impossible, notre assurance internet se charge de votre e-réputation au village mondial du web mais sans prétention...



Et même, allez rien que pour vous en tant qu'industriel, nous vous offrons des garanties de bonne fin, nous vous dédommageons si les volumes produits par vos chaînes de montage ne sont pas conformes à l'attente de vos clients. Mais attention pas de grève !

Surfer sur la peur pour générer de nouveaux profits est logique mais pourquoi ne pas pousser le cynisme jusqu'au bout et rendre tout assurable ? A quand l'assurance viol (coupable et victime) ? L'indemnisation contre saisie de coke ? Cette fragmentation de la vie en une série d'aléas présentés comme des risques contre lesquels il faut à tout prix se prémunir aboutit à la disparition de la notion globale d'individu qui n'est plus qu'une sommation d'événements sans lien de causalité ou de responsabilité. Associer une indemnisation financière à la survenue de telle ou telle occurrence de vie ne l'empêchera pas d'arriver. Et ce n'est pas l'assurance cancer d'un assureur très proche de l'ancien président qui nous permettra d'oublier la mort. Alors en attendant dormez en paix, braves gens, l'assurance rembourse le somnifère.

Alexandrine Halliez

¹ CD4 sont les cellules immunitaires chargées d'organiser la réaction à une infection.

SOCIALAUDS OU SOCIALOPS ?

Le gouvernement a décidé de rendre impossible le 16 mai l'adoption d'une loi d'amnistie pour les délits commis dans le cadre de mouvements sociaux, comme celui des Conti, au prétexte que ce serait un encouragement à la radicalisation des mouvements anti-mariage pour tous. Pour Valls « La colère, la violence ne sont pas possibles dans une démocratie comme la nôtre (...) Si le gouvernement ou la majorité l'avait accepté, que n'aurait-on

entendu ? » Visiblement, Guéant bis a eu peur de se faire remonter les bretelles roses par Hortefeux et Guéant 1er... Petite mise au point, Manuel : ce que tu ne supportes pas, c'est l'expression de la colère engendrée par la violence des possédants. Rien que ça, ça justifie qu'on se passe d'une démocratie comme la leur...

Le Maquisard.

Récupération-occupation au Mexique



Les travailleurs agricoles du centre de travail « Exploitation caféière Alemania », de Santa María

Huatulco (Oaxaca), ont décidé de prendre possession de l'exploitation caféière « Alemania », puisque la plupart d'entre eux sont nés et ont grandi dans ce lieu, sans jamais avoir reçu de rémunération appropriée ni de prestation auxquelles ils ont légalement droit. Ils ont vu des personnes ou des groupes étrangers saccager les ressources naturelles, abattre des arbres de bois précieux, pour les vendre aux centres touristiques de Huatulco. Ils ont déposé une réclamation devant le conseil de conciliation et d'arbitrage, afin d'être payés de toutes les prestations dues, et demandé au gouvernement de l'Etat qu'il fasse respecter leurs droits légitimes. Afin de résoudre ce conflit du travail. Ils demandent l'appui des communautés et organisations sœurs de la région, et des autres organisations qui luttent pour la défense des droits du peuple sans fortune. Ils lancent donc un appel pour qu'elles se joignent à leur pétition, et soient vigilantes quant au développement du présent processus, et à toute provocation violente qu'ils pourraient subir. C'est une occupation pacifique et ils sont prêts à suivre les chemins du dialogue et de la concertation pour trouver une solution à l'exigence de leurs droits.

Plantation caféière San José Alemania, le 19 avril 2013
Les Travailleur-e-s du domaine et leurs familles

Quantitative easing



La création débridée de monnaie, seule manière d'éviter le blocage du système bancaire et monétaire en 2008,

est depuis cette date une drogue dont les pays capitalistes avancés ne peuvent plus se passer.

L'équation est connue, et toujours aussi simple. Tant qu'on peut croire que le capitalisme produira suffisamment de valeur pour rembourser, non la totalité des dettes (objectif définitivement impossible à attendre, vu leur montant), mais une quotité suffisante de celles-ci pour créer plus de dette encore, la monnaie ne s'effondrera pas. Et de la valeur, de la vraie, c'est à dire de l'extraction de survaleur produite par du surtravail, le capitalisme mondial en crée encore, et beaucoup.

Mais de la valeur, il en faudrait des quantités astronomiques pour assurer la continuation du système de la dette. Ce n'est pas pour rien si des agences de notation, sur des critères calculés avant la crise, ont retiré leur triple A à la France ou aux Etats-Unis. Cela n'empêche pourtant pas ces pays d'emprunter sur les marchés financiers à des taux ridiculement bas, et ce n'est pas non plus un hasard. C'est justement parce qu'on n'imagine pas d'autre horizon possible que tous les acteurs économiques continuent à croire, jusqu'à l'absurde, en la possibilité de la valorisation future. Le capitalisme tire ainsi, de sa faiblesse, un force paradoxale : il ne subsiste que parce qu'on croit en lui, mais il a réussi à imposer la nécessité matérielle de cette croyance.

Léon de Mattis

Directeur de publication :
Bernard Touchais - Commission paritaire
n° 0614 C 80740 - Imprimerie 3A (Paris)
Dépôt légal 44145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB - Photos et illustrations
de ce numéro : droits réservés

Prostitution, abolition, diffamation.

En France les associations catholiques ont le monopole de la «réhabilitation» des prostituées. L'Etat finance toutes sortes d'associations farfelues, par exemple « ô captifs la liberté » avec sa petite chapelle à roulette qui tourne dans le Bois de Boulogne.

Avec la crise du Sida ces associations subventionnées ont souvent rechigné à distribuer des préservatifs à cette population menacée. Les prostituées ont pris leur destin en main, des laïcs les ont aidées.

A Lyon, en 1993, une association laïque majoritairement composée d'infirmières, a monté Cabiria. Pour aider les femmes et les personnes trans se prostituant dans la rue. Cabiria est un succès, et reçoit les soutiens qu'elle mérite. Cabiria se dote d'un bus pour aller au devant des prostituées.



Le mouvement du Nid, le holding catholique abolitionniste créé vers 1930 par un prêtre (aujourd'hui un diacre est à sa tête) fulmine. En octobre 1993 dans son journal *prostitution et société* Le Nid publie un texte de quatre pages « *L'organisation de la prostitution roule en bus* », dénonçant Cabiria.

Quelques citations : « Ce type d'initiative en effet ne vise, au-delà de tentatives de réponses à des exigences immédiates, qu'à rendre « plus acceptable » et plus « sûre » la pratique de la prostitution en cantonnant les personnes dans un rôle de « travailleurs (ses) du sexe. Il ne s'agit de rien d'autre que de leur permettre de mieux se prostituer ». Bref si une prostituée se fait agresser devant vous, ne réagissez pas car cela serait l'aider à rendre son activité « acceptable ». Entre les lignes on devine ce qui blesse le Nid : « comment les pouvoirs publics peuvent-ils subventionner des actions et mettre en place des postes salariés confiés à des personnes prostituées, alors que les crédits obligatoires de 1960 pour la prévention et la réinsertion se raréfient. Comment peuvent-ils être partie prenante d'initiatives visant à l'organisation de la prostitution ? » Distribuer des préservatifs à une travailleuse du sexe pour sa santé, celle de son client et de ses partenaires, c'est « organiser la prostitution » ? Aider une prostituée sans papier à obtenir des titres de séjour où à surveiller sa santé c'est « organiser la prostitution » ? Pas question de partager les subventions !

C'était en 1993. Depuis on a vu s'établir une étrange alliance entre les féministes institutionnelles du PS et les abolitionnistes cléricaux anti-IVG. On a vu l'union du PS et de l'UMP pour une loi prétendue anti-clients mais qui ne pénalisera que les prostituées en les mettant davantage dans les mains de la police (et de ses macs). On a vu des tombereaux de diffamations projetés sur le Stras, le syndicat des prostituées et ses activistes, à coup de blogs et de sites internet dégorgeant des calomnies personnelles à vomir. Une sénatrice du PC a été condamnée en justice pour avoir déclaré que le syndicat des prostituées (tout genre confondu) était forcément « aux mains des mafias proxénètes » (et personne ne parle du travail de conseils juridiques, sanitaires du Stras).

On peut débattre de la prostitution, s'il faut l'abolir ou non, et si la police est le meilleur moyen; si échanger une prestation sexuelle contre de l'argent relève d'une atteinte au sacré. Mais pourquoi faire taire les principales intéressées à coup de calomnies en s'alliant avec les obscurantistes ?

Hélène Schwartz (trans ex pute)

Archéologie

Bienvenu dans l'an I après JC (Jérôme Cahuzad) ! Les grosses légumes politiques tremblent à l'idée d'une transparence fiscale ou patrimoniale. L'impôt sur la fortune n'existe que parce qu'il offre des possibilités d'évasion aux milliardaires. Ignorants tant les bornes milliaires de la Rome antique (1 450 m), que les bornes kilométriques du siècle passé, la

caste qui prétend gouverner ne se repère que par les montagnes de biens accumulés jugés « prestigieux ». Or, tout cela n'est que futurs vestiges archéologiques, ordures érodées par les radiations nucléaires, le CO2, les particules polluantes, ou les dettes toxiques. Les nouveaux barbares indignés feront le tri de tous ces déchets de l'ère militariste. O.D

AGENDA

LA DÉCROISSANCE

Conférence débat par Jean-Claude Boutemy

Judi 23 mai à 20h30

Toulouse (31)

29, rue de la Digue.

"DÉFAITES VOS IDÉES REÇUES SUR L'ANARCHISME"

Rencontre-débat

Judi 23 mai à 20h30

Nantes (44)

Au B17, rue Paul Bellamy.

« L'ÉLOGE DE LA PASSE »

Débat avec Wally Rosell

Judi 23 mai à 20h30

Orléans (45)

Le chiendent, rue de Bourgogne.

« LA DISTRIBUTION DE LA PRESSE, LUTTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

Conférence-débat en présence de salariés de la presse et des kiosquiers.

Vendredi 24 mai à 19h30

Paris (18ème)

10, rue Robert-Planquette.

"PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU FÉMINISME"

Vendredi 24 mai à 20h

Amiens (80)

Espace Dewailly, 3 Place Louis Dewailly.

LES TRANSPORTS PUBLICS GRATUITS, EST-CE POSSIBLE ?

Rencontre-débat

Lundi 27 mai à 20h

Lille (59)

16, rue Georges Danton.

DÉBARRASSER LE MONDE DE L'ARME NUCLÉAIRE

Conférence-débat avec Paul Quilès et Jean-Marie Muller

Mardi 28 mai à 20h

Albi (81)

Université Champollion.

COMMENT DIFFUSER LE MONDE LIBERTAIRE GRATUIT ?

Si vous souhaitez devenir diffuseur de ce Monde libertaire gratuit, à parution quinzomadaire, il vous suffit d'indiquer les quantités souhaitées à : administration-ml@federation-anarchiste.org et ce sera avec plaisir que nous vous enverrons les journaux à l'adresse que vous indiquerez (20 exemplaires minimum par commande).

